Traer Scott

Histoire naturelle

'été de mes neuf et dix ans, ma mère au lieu d'engager une babysitter, m'enfermait toute la journée dans le Musée d'Histoire Naturelle de la ville où l'on habitait... et ce, tous les jours! Excentrique et pleine de vie, elle y était conservatrice bénévole, et moi je passais des semaines en solitaire à communier avec les animaux du musée, vivants et morts, à faire fonctionner le vieil ascenseur manuel pour les employés et à fouiller dans la collection privée de livres et de journaux, en désordre et rongée par les mites. Depuis, je revendique cette immense affection pour toutes les choses mystérieuses, anciennes et qui sentent un peu le moisi, en particulier les animaux conservés dont la présence à la fois morte et vivante nous fascine autant qu'elle nous déroute.

En 2008, lors d'une longue visite à l'American Museum of Natural History de New York, j'ai accidentellement créé une curieuse image en prenant des clichés instantanés de leurs dioramas. L'image de mon mari s'est reflétée sur une vitre et s'est parfaitement juxtaposée sur une énorme autruche. Ça m'a fait réfléchir. Quelques mois plus tard, j'ai commencé à parcourir le pays à la recherche d'expositions de dioramas ; mon but était de capturer ces narrations à la dérobée. C'est à la fois exaltant et salutaire d'être le catalyseur de ces images, réellement alchimiques, qui s'opposent à une période vieille d'un siècle et issue d'une synchronisation aléatoire et d'une lumière singulière.

Natural History est une série de clichés candides, à huis clos et à pose unique dans laquelle les vivants se mêlent aux morts, créant par ce biais les narrations allégoriques de notre coexistence troublée avec la nature. Aux reflets fantomatiques des visiteurs modernes qui observent les dioramas de la vie sauvage se superposent des sujets eux-mêmes empaillés, abrités derrière le verre épais, le visage moulé dans des expressions permanentes de la peur, l'agression ou la passivité fugace.

| www.traerscott.com





Traer Scott

Natural History

uring the summer of my ninth and tenth years, my mother, in lieu of hiring a babysitter, kept me captive in our hometown Natural History Museum all day... everyday. She functioned as a vibrant and quirky volunteer curator while I spent very long, solitary weeks communing with the museum's animals, both living and dead, as well as operating the ancient manual elevator for employees and rummaging through the museum's disheveled collection of mite riddled, century old periodicals and books housed in a private storage. I have since harbored an immense affection for all old and musty and mysterious things, particularly preserved animals whose half dead/half alive presence is at once fascinating and unnerving.

In 2008, during a long anticipated visit to the American Museum of Natural History in New York, I accidentally created an intriguing image while "snapshotting" their dioramas. A reflection of my husband, inadvertently rendered in the glass and framed behind a large ostrich, gave me pause.

A few months later, I began to frequent diorama exhibits around the country furtively aiming at capturing these narratives. It is both exhilarating and humbling to be the catalyst for these truly alchemical images which are set against a century old stage and born of random timing and fractured light.

Natural History is a series of completely candid incamera single exposure images which merge the living and the dead, creating allegorical narratives of our troubled co-existence with nature. Ghostlike reflections of modern visitors viewing wildlife dioramas are juxtaposed against the taxidermied subjects themselves, housed behind the thick glass with their faces molded into permanent expressions of fear, aggression or fleeting passivity.

| www.traerscott.com













